Voter pour un kg de pommes de terre

Voter est un acte de citoyenneté légitimant l'autorité qui en est issue pour réaliser l'intérêt commun et à travers lequel l'individu deviendra un citoyen actif ayant des obligations et des devoirs. Mais chez nous, en Algérie, le peuple est loin, à des années-lumière de cette approche de la citoyenneté. Pratiquer ce droit constitutionnel dès 18 ans est la meilleure chose qui pourra arriver à un individu au sens juridique durant sa vie pour se sentir utile dans sa patrie et son Etat. Nous voulons être des citoyens plus parfaits que ceux de Genève mais avant d'arriver à cela, les Algériens (nes) veulent des logements pour se marier et se sentir utiles pour leur pays car l'injustice qui gangrène ce secteur dégage une odeur insupportable. Aujourd'hui, nous trouvons des barons qui ont accès à tous les types de logements avec des facilités inimaginables, par contre les Algériens du deuxième collège habitent des bidonvilles ; le problème n'est pas dans le manque de logements mais plutôt dans la mauvaise gestion et la distribution dans ce secteur stratégique.

Les Algériens réclament une école publique forte, riche qui forme l'élite de demain avec un programme ouvert sur l'universalité et le progrès. S'agissant de la santé, les malheureux font tout pour ne pas tomber malade, car avoir recours à l'hôpital veut dire mourir avant l'heure, faute de moyens dans les milieux hospitaliers, sans oublier le calvaire des malades chroniques, victimes des importateurs de médicaments sans se soucier de la vie des malades. L'anarchie touche pratiquement tous les domaines, sinon comment expliquer l'état actuel de l'université algérienne classée parmi les dernières du monde arabe et de l'Afrique, dépassée même par l'Ethiopie et la Somalie, bien qu'elle ait été à l'avant-garde des pays du tiers-monde à l'époque de Houari Boumediène. Demander, sans avoir honte, à nous les pauvres malheureux d'aller voter alors que nos jeunes s'aventurent sur des embarcations de fortune pour traverser la Méditerranée et affronter un avenir incertain, rien que pour gagner un morceau de pain pour les uns et à la recherche de l'eldorado pour les autres.

La justice sociale a disparu de notre pays et au bout d'une année on a connu toutes les crises, celles du lait, du gaz butane et la dernière celle des patates dans le pays de la pomme de terre. On dirait que c'est Alice au pays des merveilles. Maintenant, nos amis, pour aller voter, donnez-nous à manger et rendez-nous l'espoir.

Ali Laouari

Photo : DR

C'était le temps des héros

Je m'en vais vous raconter un fait véridique. Vous le publierez si vous estimez qu'il vaut la chandelle.

Cela s'est passé en juillet 1960. Nous étions une bande de gamins — six ou sept — âgés de neuf à onze ans environ et nous avions pris l'habitude d'aller chaque après-midi jouer au baby-foot dans un café tenu par un pied-noir. C'était le seul établissement possédant ce jeu. Ledit établissement recevait aussi de nombreux soldats qui venaient y faire ripaille car en plus de l'alcool, on y servait aussi des merguez, des brochettes, etc. Or, un jour, aucun de nous, gamins algériens, n'y alla, peut-être par lassitude sans plus et c'est ce jour-là précisément qu'une grenade y fut lancée, causant des blessures et des dégâts matériels. Deux ou trois jours après, nous voulûmes y retourner pour jouer. A la porte, nous fûmes accueillis par le maître de céans, un balai dans les mains. Il nous traita de petits terroristes car il croyait que nous savions que ce jour-là une grenade allait être lancée chez lui, ce qui était faux.

La réalité, nous l'avons apprise plus tard : le fidai avait différé à deux ou trois reprises son lancer parce que nous nous trouvions dans ce café et il ne voulait pas que des «petits frères» soient touchés. Le jour où nous n'y sommes pas allés, il passa à l'action.

C'était le temps des héros.

Miloud
Bordj Bou Arréridj

L'environnement jour après jour....

L'Algérie ne cesse d'être représentée à tous les évènements liés à l'environnement et au développement durable, à l'échelle nationale et internationale, mais le constat au quotidien est loin d'être des plus positifs.

«Conférence internationale préparatoire du Sommet des Nations unies sur le développement durable RIO+20 - 31 janvier 2012 qui s'est tenue à Paris ; conférence internationale préparatoire du prochain Sommet des Nations unies sur le développement durable, Rio+20 et qui se tiendra au Brésil en juin 2012.»

Lors de la création du ministère de l'Aménagement du territoire et de l'Environnement en 2000, un grand débat a été lancé à l'échelle nationale dans l'objectif de sensibiliser et d'informer le grand public sur la gravité de la situation environnementale en Algérie. L'introduction de l'éducation environnementale dans le milieu scolaire et l'éducation des nouvelles générations à la protection de l'environnement ont fait l'objet de grands débats.

A cet effet, suite aux recommandations des différentes conférences internationales organisées par l'Unesco en collaboration avec le programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE) sur l'éducation à l'environnement, il a été décidé d'établir un protocole d'accord visant l'élaboration et la mise en œuvre d'un programme de renforcement de l'éducation environnementale dans le cursus scolaire et la création d'activités complémentaires à travers les clubs verts des établissements d'enseignement.

Quand on lit tout cela, nous ne pouvons que saluer ces initiatives prises à haut niveau, mais qu'en est-il au quotidien et sur le terrain, quand on assiste, impuissant, à des situations sans nom. Le problème des ordures ménagères qui font simplement partie du décor et qui jonchent les trottoirs sans que personne ne s'en inquiète, tellement le fait est devenu courant et «normal»… On incrimine souvent à tort le citoyen qui, faute de trouver l'espace adéquat, est contraint, à contre cœur et faute de mieux, de déposer ses sacs là où d'autres sont déjà là. Pourquoi à ce jour ne sommes-nous pas arrivés à organiser cette collecte à partir d'endroits réservés et surtout bien distincts et clôturés, non loin des habitations (cités, quartiers résidentiels). Il est vrai aussi que même si la collecte se fait de façon régulière par Net.Com qui essaye de mener à bien cette lourde tâche, il n'en demeure pas moins qu'il est des plus urgent de (re)prendre en charge ce dossier. Créer ces espaces précis, en réglementer l'utilisation et surtout ne pas les concevoir à l'air libre. Il y aura des récalcitrants certes, mais je pense que la majorité n'aspire qu'à voir son cadre de vie s'améliorer, et qui ne demande pas de gros moyens, D'autres problèmes d'ordre environnemental devraient aussi attirer l'attention ; les canalisations éventrées, les fuites d'eau qui perdurent dans le temps sans que personne s'en soucie si ce n'est ceux qui en subissent les conséquences insalubres au risque de leur santé et de leur qualité de vie.

Le plus gros reste à faire, faut juste y croire.

Lamia A.

Un texte à faire passer dans «Vox Populi» ?
soirsat2@gmail.com ou maamarfarah20@yahoo.fr

TEXTO

• A toi que j'ai toujours nommé charmant A.

J'ai lu un texto dans ce journal qui m'a fait pleurer, peut-être il vient de toi ; si c'est toi, je te reconnais ; si ce n'est pas toi, cette personne a quelque chose de toi ; à travers ce journal qu'on lisait parfois ensemble, je te dirais que jamais je n'ai cessé de penser à toi, à ce que tu fais, à ce que tu penses, à tes journées, à tes nuits ; je pense à toi tout en pensant à cette vie qui nous a séparés ; on formait un couple idéal, on a fait les mêmes études, le même âge, on partageait les mêmes passions ; tout ce que je peux t'écrire ne te rendra pas ces années passées sans qu'on se voie, mais si ça peut te rassurer, ton amour est éternel et jamais personne ne prendra ta place.

Je voudrais juste te préciser que toutes les personnes qui ont essayé de nous détruire n'y arriveront jamais ; en tout cas de ma part personne ne réussira à changer ton image.

J'écoute assez souvent la chanson de Pierre Bachelet que tu m'as envoyée vers mon portable ; écris-moi si tu as le courage.

• Il y a des gens qui traversent notre vie à tout moment sans que l'on s'en aperçoive, mais il y a ceux que l'on croise un jour et qui font une escale à durée indéterminée. Dès lors, des liens se tissent, se renforcent au fur et à mesure, au point de créer une osmose que rien ni personne ne pourra perturber. Même si parfois de gros nuages viennent à passer, ainsi que de grosses tempêtes, il y aura toujours ce rayon de lumière qui viendra nous éclairer en nous remettant les idées au clair, nous aidant ainsi à reprendre le chemin que l'on a décidé de faire ensemble le plus longtemps possible.

This is really «US»...

Hurrican pour son Cheyenne.

Pour écrire à Texto :
soirsat2@gmail.com
précisez texto

CHRONIQUE DE KHERRATA

QUAND LE MARCHÉ DEVIENT SOUK...

Respectivement, du samedi au vendredi, dans toutes les communes du pays se tient un marché hebdomadaire. On y vend de tout, même ce qui n'est pas compris dans ce tout. Chacun y trouve son compte, consommateur comme marchand. Et avant de régler ou d'encaisser le montant du produit, l'acheteur et le vendeur pensent avoir réalisé la bonne affaire… même si après «coût», le consommateur s'aperçoit que c'est lui qui s'est fait gruger comme toujours.

Cependant, si ces marchés constituent une aubaine pour les citoyens suite à toutes les facilités d'acquisition qu'ils permettent, il faut dire que leur organisation générale laisse vraiment à désirer !

Les étals sont installés d'une façon désordonnée : le poisson côtoie les tissus, les légumes flirtent avec les ovins et les bovins, la viande joue du clin d'œil avec les chaussures, les épices considèrent curieusement les matériaux de construction, les dattes se frottent aux insecticides… Et le plus déplorable est que ces marchandises sont habituellement exposées à même le sol pierreux dont la poussière est soulevée en un nuage permanent par le va-et-vient incessant de la foule dense, cette poussière retombant bien entendu sur les produits de consommation pour la plupart. Ajoutez à cela le passage des véhicules de tous acabits circulant dans une cacophonie de klaxons à l'intérieur même de l'enceinte du marché, et vous aurez tous les ingrédients d'une parfaite pagaille !

Bitumer la place du marché, aligner les étals, classer les produits par affinité, interdire la circulation des véhicules, prévoir un parc de stationnement… sont-ils des projets irréalisables ? Demandent-ils un budget astronomique ? Requièrent-ils une intelligence au-dessus de la moyenne ? Exigent-ils un débat à l'APN ?

Non, bien sûr. Alors la question reste posée. Toute proportion gardée, nous pouvons affirmer que pour cela et beaucoup d'autres choses, l'Algérie vogue toujours dans sa barque à la recherche de cette île de bonheur et de prospérité. Cette île invisible est pourtant proche. Mais pour l'atteindre, il faut ramer davantage. «Allez, courage, souque… souque…»

Khaled Lemnouer

CONSTANTINE

Les fuites d'eau et la Seaco

Je suis une citoyenne algérienne qui vous écrit pour que vous m'aidiez à dénoncer la Seaco qui dilapide notre eau. Voilà, j'habite à la cité Sissaoui, wilaya de Constantine, où de nombreuses fuites d'eau sont constatées. Nous avons fait appel à la Seaco à plusieurs reprises et ceci depuis plus d'une année. À chaque fois, ils mettent plusieurs jours avant d'intervenir et quand ils interviennent : d'abord ils laissent un énorme trou, et ensuite la fuite revient après 3 jours.

Le jeudi 5 avril, j'ai appelé la Seaco au 3025 pour signaler à nouveau une fuite d'eau juste devant mon garage (fuite qu'ils avaient soi-disant réparée une semaine avant, après leur «soi-disant» réparation, ils ont mis un baril au fond du trou qu'ils ont creusé, donc impossibilité d'accéder à mon garage). La réponse de l'operateur était : «Une équipe interviendra sous les 72 heures (bizarre, quand on sait que le débit de la fuite est très important, l'eau dans notre pays n'est pas une ressource inépuisable !)» 72 heures après, la fuite est toujours là ! Je rappelle le 3025 : on me dit sans avoir froid aux yeux : «Madame, un citoyen nous a appelé pour nous dire qu'il n'y avait plus de fuite.» La Seaco ne daigne pas se déplacer pour faire un constat de professionnel mais pendant les 72 heures, ils attendent qu'un citoyen non-professionnel signal qu'il n'y a plus de fuite et on le croit sur parole. Bref, je refais ma réclamation et j'ai droit à la même chanson : une équipe se déplacera chez vous dans les 72 heures ; en attendant, des milliers de litres d'eau sont gaspillés sous nos yeux et ceux de nos enfants, qui n'arrivent pas à comprendre cette contradiction, à l'école et à la maison, on essaye de leur dire de ne pas gaspiller l'eau et quand ils sortent de l'école, ils voient plein de fuites. Je vous invite à Sissaoui pour faire un constat de vous-mêmes et nous aider à dénoncer l'incompétence de cette entreprise étrangère à gérer une ressource inépuisable.

Ouafa